



HAL
open science

Les savoir-faire de Néandertal et Homo sapiens : un faux problème ?

Sophie A. de Beaune

► **To cite this version:**

Sophie A. de Beaune. Les savoir-faire de Néandertal et Homo sapiens : un faux problème ?. *Dossiers d'Archéologie*, 2012, 351, pp.30-37. halshs-00730334

HAL Id: halshs-00730334

<https://shs.hal.science/halshs-00730334>

Submitted on 9 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

>> Les savoir-faire de Néandertal et *Homo sapiens* un faux problème ?



Mesdames *sapiens* (à gauche) et *neanderthalensis* (à droite) en pleine discussion. Dessin O.-M. Nadel.

Entre 40 000 et 30 000 ans, l'Europe de l'Ouest est le théâtre de deux événements majeurs : l'homme de Néandertal disparaît tandis que des innovations techniques attribuées à l'Homme moderne font leur apparition. Le lien entre ces événements a donné lieu depuis plus d'un siècle à des controverses sans fin.

Sophie A. de BEAUNE

>> Professeur, université Jean Moulin - Lyon 3
Chercheur à l'UMR 7041, Nanterre
équipe « Ethnologie préhistorique »

Les relations de causalité éventuelles entre les trois événements – extinction de l'homme de Néandertal, arrivée de l'Homme moderne et apparition de nouvelles techniques en Europe – ont suscité de nombreuses controverses. Curieusement, en même temps qu'ils s'affrontent, leurs protagonistes s'accordent souvent sur des présupposés d'autant plus tenaces qu'ils passent inaperçus.

NÉANDERTAL EST L'ANCÊTRE DE L'HOMME MODERNE

Au XIX^e siècle, on accepte peu à peu de penser que l'Homme a un passé très ancien, et même que son aspect n'a pas toujours été celui que nous connaissons aujourd'hui. La découverte puis la

reconnaissance de l'ancienneté de l'homme de Néandertal fait alors de lui l'ancêtre idéal d'*Homo sapiens*. Jugé difforme et peu évolué, il est le faire valoir parfait de l'Homme moderne, qui serait apparu il y a quelque 40 000 ans. La dextérité dont celui-ci fait preuve dans la fabrication de ses outils, sa sensibilité, perceptible à travers ses créations artistiques, le soin qu'il met à enterrer ses morts, le rendent plus proche de l'homme du XIX^e siècle que de son ancêtre néandertalien. Par contraste, ce dernier apparaît comme fruste, doté d'un outillage sommaire, vivant du charognage et n'hésitant pas à consommer ses semblables comme le suggère la découverte du site croate de Krapina en 1899. Ce n'est que dans les années 1950 qu'une série de découvertes vient bousculer ces faciles antithèses.

Ce sont d'abord les squelettes de la grotte de Qafzeh en Israël : classés dans les années 1930 comme intermédiaires entre *Homo sapiens* et *Homo neanderthalensis*, ils sont finalement considérés comme des « pré-sapiens » et baptisés « Proto-Cro-Magnons ». La découverte, en 1967, de la sépulture double d'une jeune femme avec un enfant inaugure une série d'autres trouvailles comparables. Mais il faut attendre 1988 pour que la méthode de la thermoluminescence attribue aux dépôts de Qafzeh l'âge de $92\,000 \pm 5\,000$ ans, âge confirmé plus tard par d'autres méthodes. C'est la première attestation de restes d'Hommes modernes aussi anciens, suivie très vite de la découverte d'autres spécimens dans la grotte Skhul (Israël), datés cette fois par la méthode par ESR¹, d'environ 100 000 ans. L'évidence s'impose : Néandertaliens et Hommes modernes ont été contemporains, et les premiers n'étaient pas les ancêtres des seconds. On envisage alors que les *Homo sapiens* sont venus du Proche-Orient via l'Europe centrale pour supplanter, il y a environ 40 000 ans, les Néandertaliens installés en Europe.

INDUSTRIE MOUSTÉRIENNE VS OUTILLAGE TYPE DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR

On admet donc que Néandertal n'était pas l'ancêtre d'*Homo sapiens*. Mais les liens entre les deux groupes humains font toujours débat. Laissons de côté leurs incontestables différences anatomiques et la question encore en suspens de leur proximité génétique, et ne considérons que leurs aptitudes cognitives respectives.

Dès le XIX^e siècle, les préhistoriens ont pris l'habitude d'attribuer des noms aux différents assemblages laissés par les hommes préhistoriques : ils ont parlé d'industrie « moustérienne », « aurignacienne », « châtelperronienne », etc., en fonction des outils et des types de débitage² observés. Nous utiliserons ces labels pour des raisons de commodité,



Jeune femme enterrée dans une fosse avec un enfant d'environ six ans recroquevillé à ses pieds. Grotte de Qafzeh, Galilée (Israël). 92 000 ans. Cliché B. Vandermeersch.

NOTES :

1. Méthode par ESR (ou résonance de spin électronique) : elle mesure la quantité d'électrons piégés dans les minéraux sous l'effet de la radioactivité naturelle, et qui se sont accumulés dans les défauts des structures cristallines. Particulièrement utilisée sur l'émail dentaire, les stalagmites et les coraux, elle permet de remonter jusqu'à un million d'années.

2. Débitage : technique qui consiste à détacher d'un bloc, appelé nucléus, des éclats, des lames ou des lamelles, par percussion au percuteur dur ou tendre.



LES SAVOIR-FAIRE DE NÉANDERTAL ET HOMO SAPIENS

3. Débitage levallois : méthode qui permet de prévoir la forme et les dimensions d'un éclat et d'obtenir ainsi des produits standardisés de forme prédéterminée.

4. Débitage discoïde : il consiste à détacher les éclats alternativement sur les deux faces du nucléus qui tend à prendre une forme circulaire à section biconvexe dissymétrique parfois bipyramidale.

5. Façonnage : dégrossissage d'un bloc à la manière d'une sculpture par enlèvements successifs. C'est ainsi que sont obtenus les bifaces.

en prenant soin de ne leur faire désigner qu'un certain style d'outillage, et non pas comme les préhistoriens se prennent trop facilement à le croire, des groupes humains bien circonscrits.

Jusqu'en 1979, il est admis qu'en Europe, Néandertal est l'auteur des industries du Paléolithique moyen, principalement le Moustérien, et l'Homme moderne des industries du Paléolithique supérieur, dont la

plus ancienne est l'Aurignacien qu'il aurait apporté avec lui. En revanche, tout le monde admet que les deux groupes humains ont partagé le Moustérien au Proche-Orient. Mais là encore, plusieurs découvertes contribuent à remettre en cause ce cadre établi.

Tout d'abord, la découverte de sépultures de Néandertaliens contribue à réhabiliter leur image. La plus ancienne qui soit correctement datée, mise

INDUSTRIE MOUSTÉRIENNE

Le **Moustérien** débute en Europe il y a quelque 150 000 ans et s'achève vers 32 000 en France et 27 000 ans BP en Espagne. Le terme forgé par Gabriel de Mortillet en 1869 désigne un ensemble d'outils composé surtout de pointes sur éclat et de racloirs. Il est subdivisé en plusieurs faciès selon la proportion des outils, la présence de bifaces et l'usage du débitage Levallois³. On n'y connaît pas d'objets façonnés en matière dure animale même s'il peut arriver que l'extrémité pointue d'une esquille osseuse soit sommairement aménagée par raclage; les outils sur grand éclat ou lame sont obtenus à partir du débitage discoïde⁴, du débitage Levallois et plus rarement d'un débitage laminaire au percuteur en pierre dure. Ce sont des racloirs, encoches, couteaux à dos et denticulés. Enfin, le façonnage⁵ bifacial hérité du Paléolithique inférieur permet de réaliser des pièces bifaciales de tailles variées. Il est globalement difficile de distinguer les armes des outils « domestiques », certaines « pointes » moustériennes ayant plutôt servi de racloirs, d'autres d'éléments d'armes d'hast. ■



Racloir moustérien en cristal de roche provenant de Champ Grand (Roanne, Loire).
© Artisanats & Territoires.



Biface cordiforme moustérien en silex sénonien gris provenant de Coursac (Dordogne). Cliché J.-M. Geneste.



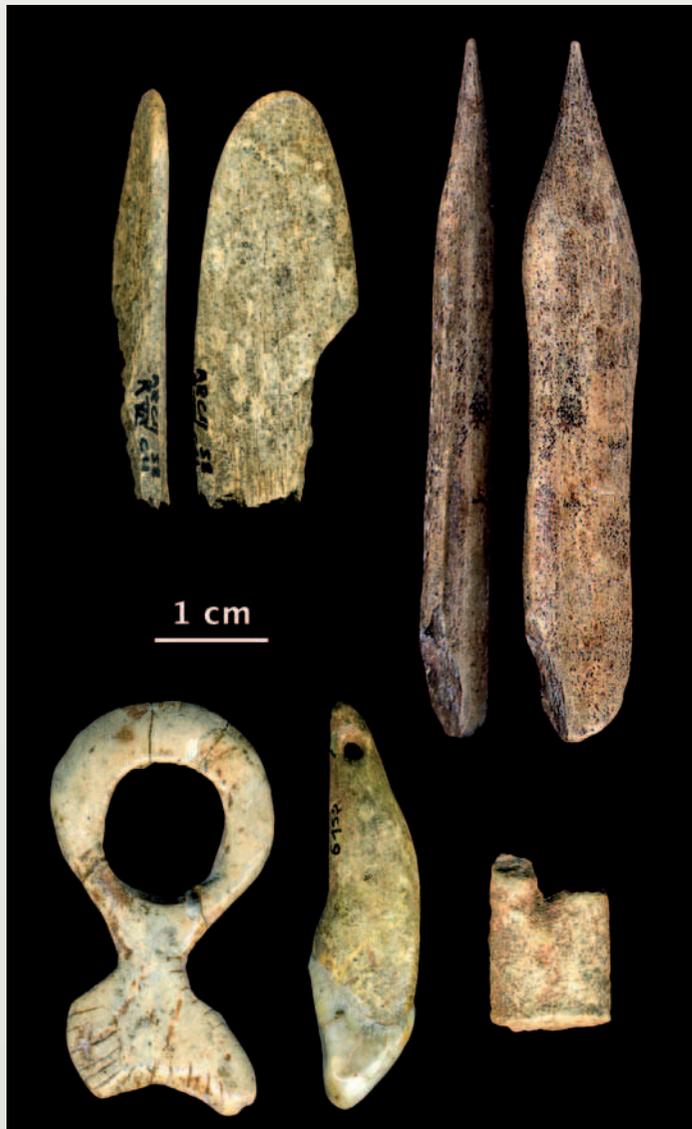


INDUSTRIE AURIGNACIENNE

Le Paléolithique supérieur débute avec l'**Aurignacien** autour de 43 000 ans en Espagne, Bulgarie et Russie, de 38 000 ans en France. La production systématique de lames et de lamelles à bords parallèles avec des percuteurs en bois animal ou végétal permet de diversifier armes et outils. Les lamelles servent d'armatures de projectile et les lames de supports à des outils variés (burins dièdres, grattoirs sur lame aurignacienne, lames à retouche aurignacienne...). Les bois de cervidé fournissent pointes de sagaies à partir de baguettes extraites par fendage et bâtons perforés, tandis que l'os sert à façonner poinçons et lissoirs. Meules et broyeurs en pierre font alors leur apparition. Les préoccupations ne sont plus strictement matérielles avec les premières parures vers 43 000 ans en Europe centrale, de petites statuettes animales en ivoire et des flûtes en os d'oiseau et en ivoire dans le Jura souabe vers 36 à 35 000 ans, puis l'art pariétal avec la grotte Chauvet vers 31 000 ans. Loin d'être simultanées, ces nouveautés s'échelonnent sur plusieurs milliers d'années. ■



Nucléus à lamelles de type « grattoir caréné », Aurignacien ancien, Corbiac Vignoble II, fouilles J. Tixier. Cliché P. Jugie, MNP, Les Eyzies.



Outils en matière dure animale et éléments de parure de l'Aurignacien de la grotte du Renne, Arcy-sur-Cure (Yonne). Avec l'aimable autorisation de M. Vanhaeren, F. d'Errico et M. Julien.



Flûte en ivoire de mammoth de la grotte de Geissenklösterle (Allemagne). Datée de 35 000 ans, c'est le plus ancien instrument de musique connu. Cliché H. Jensen, université de Tübingen.





LES SAVOIR-FAIRE DE NÉANDERTAL ET HOMO SAPIENS

Panneau des chevaux.
Grotte Chauvet (Ardèche).
Cette fresque couvre plus de
6 m² et s'inscrit dans une
composition plus vaste
atteignant environ 6 m de
longueur. Les deux
rhinocéros au trait, face à
face, ont été datés de 31 000
ans par le ¹⁴C. Des
mouchages de torche
viennent ponctuer, 4 000 ans
plus tard, le thorax du
rhinocéros de droite.
© Ministère de la Culture et
de la Communication, DRAC
Rhône-Alpes, SRA/service
de presse.



au jour en 1964, est celle d'Amud vieille de 80 000 ans. Si quelques-uns continuent à nier l'existence de pratiques sépulcrales chez les Néandertaliens, les évidences archéologiques se multiplient. La pratique de l'inhumation apparaît ainsi comme sans lien avec la nature des populations concernées puisqu'elle est adoptée il y a quelque 100 000 ans tant par les Hommes modernes que par les Néandertaliens.

De plus, la découverte de restes de Néandertaliens associés à un assemblage du tout début du Paléolithique supérieur appelé le Châtelperronien remet brutalement en question l'idée qu'*Homo sapiens* serait l'unique auteur d'industries du Paléolithique supérieur. C'est d'abord la sépulture d'un Néandertalien découverte en 1979 à la Roche-à-Pierrot, à Saint-Césaire (Charente-Maritime), puis une dent à la grotte du Renne, à Arcy-sur-Cure (Yonne), qui ne fut attribuée à un Néandertalien que dans les années 1990.

Il fallait donc reconnaître des compétences techniques et des préoccupations non utilitaires aux Néandertaliens. Dans le même temps, les études technologiques tendaient à montrer que les techniques de taille de la pierre du Moustérien n'avaient rien de rudimentaire.

LES NÉANDERTALIENS ET LE CHÂTELPERRONIEN

Dans les années 1980, l'idée que Néandertal est bien l'auteur du Châtelperronien, pressentie dès

1961 par André Leroi-Gourhan, s'impose. L'apparition du Châtelperronien étant contemporaine de l'arrivée des Hommes modernes en Europe, certains auteurs, jugeant les Néandertaliens incapables d'invention, supposent qu'ils ont copié les nouveaux arrivants. D'autres pensent qu'ils ont pu d'eux-mêmes faire évoluer leurs techniques.

QUI SONT LES AUTEURS DES INDUSTRIES DE TRANSITION ?

Trente ans après, plusieurs chercheurs remettent en question d'une part l'association entre Néandertaliens et Châtelperronien, d'autre part celle de l'Aurignacien et des Hommes modernes.

Certains se demandent si la phase la plus ancienne de l'Aurignacien, appelée Aurignacien archaïque ou Proto-Aurignacien, est bien associée à l'Homme moderne. L'Aurignacien a toujours été attribué à *Homo sapiens*, sans hésitation, tant il paraissait évident qu'il était le seul capable d'en être l'auteur. Or, des datations récentes ont révélé que les Hommes modernes supposés être les auteurs de l'Aurignacien sont plus récents que ce que l'on croyait. Ainsi, les restes humains de l'abri de Cro-Magnon n'auraient que 28 000 ans, et les plus anciens fossiles d'*Homo sapiens* retrouvés en Europe centrale – à Mladec (Moravie), Oblazowa (Pologne), Peștera cu Oase (Roumanie), Kostienki 1 (Russie) – ne remontent pas au-delà de 34 à 35 000 ans. Force est de constater qu'on ignore aujourd'hui qui sont les auteurs du





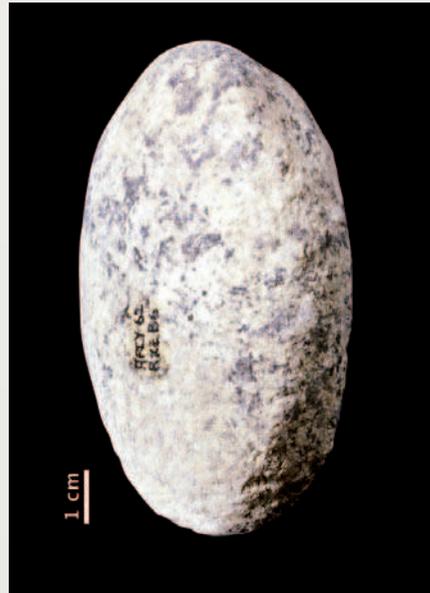
INDUSTRIE CHÂTELPERRONIENNE



Pointe de Châtelperron, Canaule II, fouilles J. Guichard. Cliché P. Jugie, MNP, Les Eyzies.

Le **Châtelperronien** (40-32 000 ans) s'étend de la côte cantabrique espagnole à la Bourgogne. S'il est globalement antérieur à l'Aurignacien du Sud-Ouest qui débute vers 37 000 ans, il pourrait être précédé par l'Aurignacien archaïque en Espagne et en Europe centrale ou du moins en être contemporain. Il associe des éléments de survivance – pointes, racloirs, encoches et denticulés; débitage de lames larges à la pierre tendre; poinçons sur esquilles appointés par raclage – et des éléments modernes : grattoirs, burins et perceurs sur lame; meules et broyeurs; pointes et poinçons entièrement façonnés. Grattoirs minces à front large, burins sur cassure ou sur tronçature et pointes à dos abattu appelées couteaux de Châtelperron sont caractéristiques. La spécialisation entre armes et outils est plus marquée que dans le Moustérien et les techniques de chasse se modi-

fient avec l'usage de projectiles plutôt que d'armes d'hast. À la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure (Yonne), il est exceptionnel avec de longues épingles, des sagaies, pointes et poinçons obtenus par rainurage dont certains gravés de décors géométriques et des tubes en os d'oiseau sciés. Des dents y ont été perforées et rainurées comme à la Grande-Roche à Quinçay (Vienne). ■



Meule (*ci-dessous*) et broyeur (*ci-dessus*) en granite châtelperroniens découverts dans la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure. Clichés S. A. de Beaune.





LES SAVOIR-FAIRE DE NÉANDERTAL ET HOMO SAPIENS

plus ancien Aurignacien, dont les premières traces remontent à environ 43 000 ans.

D'autres remettent en question l'association du Châtelperronien avec des restes de Néandertaliens, mettant en doute les données stratigraphiques des deux sites concernés. Ils rejettent du même coup les Néandertaliens dans le Paléolithique moyen et clament que l'auteur du Châtelperronien reste à découvrir, à moins qu'il ne s'agisse de l'Homme moderne récemment arrivé en Europe, dont deux dents viennent d'être retrouvées dans un niveau uluzzien – l'équivalent italien du Châtelperronien.

DES TECHNIQUES DIFFÉRENTES POUR DES OBJETS SEMBLABLES

Abandonnons la question de l'identité biologique de l'auteur du Châtelperronien et, plutôt que d'invoquer des mouvements de population, envisageons une hypothèse plus parcimonieuse, celle de groupes humains ayant, peu ou prou, le même mode de vie mais dont quelques individus maîtrisant des techniques particulières sont susceptibles de se rencontrer et d'échanger des biens et des idées.

Si l'on compare le Châtelperronien au Moustérien qui le précède et à l'Aurignacien qui lui est partiellement contemporain puis qui lui succède, on constate que certains éléments de survivance – pointes, racloirs, encoches et denticulés – sont particulièrement nombreux dans les sites où le Châtelperronien surmonte le Moustérien, ce qui suggère de possibles contaminations. Quant aux éléments modernes analogues, il paraît improbable qu'ils aient été inventés sans influence aurignacienne. Pour comprendre la nature de ce contact, examinons le cas particulier des éléments analogues, mais réalisés avec des techniques différentes. Ce sont les dents perforées et les témoins du débitage laminaire.

Perforation des dents

Deux techniques principales permettent de perforer une dent pour en faire une perle : soit on la perce par pression ou percussion indirecte après un éventuel amincissement de la surface, soit on opère directement par rotation bidirectionnelle. La première technique, qui donne un résultat moins régulier, est connue au Châtelperronien et persiste à l'Aurignacien où elle est toutefois minoritaire. En revanche, la technique par rotation n'est attestée qu'à l'Aurignacien et se développera tout au long du Paléolithique supérieur. Or, les plus anciennes parures ont été trouvées en Europe centrale et sont attribuées à un Aurignacien antérieur de plusieurs millénaires au Châtelperronien d'Europe de l'Ouest. Citons 17 canines de renard et une perle en bélemnite perforées par rotation à Kostienki 17 (Russie)



Perle translucide découpée dans un fossile de bélemnite trouvée à Kostienki 17 (Russie). C'est une des plus anciennes perles connues, de plus de 36 000 ans. Cliché R. White.

antérieures à 37 000 ans ainsi qu'une canine de renard et une incisive d'ours perforées à Bacho Kiro (Bulgarie) vieilles d'environ 43 000 ans. L'explication la plus plausible est que l'idée de la parure est arrivée en Europe de l'Ouest à la suite du contact, de proche en proche, avec des sculpteurs venus d'Europe centrale. N'oublions pas que certains sites châtelperroniens côtoyaient des sites aurignaciens du Jura souabe.

Débitage laminaire

Pratiqué par les tailleurs du Châtelperronien, il diffère aussi bien des techniques moustériennes que de celles de l'Aurignacien. Au Moustérien, le débitage de véritables lames avec mise en forme du nucléus et facettage soigneux du plan de frappe est attesté vers 90 000 ans. Il arrive même que toutes les faces du nucléus soient exploitées mais l'emploi d'un percuteur de pierre dure ne peut donner que des lames épaisses. Avec le débitage châtelperronien, on peut produire des éclats allongés ou des lames larges à partir de la tranche du bloc ou de la face inférieure d'un éclat en un mouvement semi-tournant après aménagement d'une crête simple et d'un plan de frappe. Les nucléus sont de formes très variées et le débitage est plus libre, moins standardisé, moins contraignant que le débitage aurignacien, lequel se fait à partir de nucléus soigneusement préparés qui donnent des lames plus fines et plus minces et même des lamelles lorsque l'exploitation des nucléus pyramidaux ou prismatiques est poussée au maximum. De plus, le débitage châtelperronien



se fait à la pierre tendre et l'aurignacien au percuteur organique. Le changement principal par rapport au moustérien résiderait dans la volonté d'obtenir de petites lames pointues susceptibles d'être emmanchées au bout d'une hampe pour servir de pointes de projectile, à l'instar des lamelles produites grâce au débitage aurignacien. Mais du point de vue gestuel, il serait tout simplement dans la continuité du débitage laminaire moustérien.

ÉCHANGES, APPROPRIATION, HYBRIDATION

Aujourd'hui, si la thèse de l'évolution du Châtelperronien à partir du Moustérien concurrence celle de l'acculturation, aucune des deux ne rend compte du fait que des techniques différentes ont été employées à des fins semblables : perforer des dents et fabriquer des lamelles. On peut imaginer que des artisans désireux d'obtenir des objets analogues à ceux qu'ils voyaient sortir des mains de leurs voisins y sont parvenus tout en conservant leurs propres manières de faire. Les idées empruntées étaient nouvelles, mais les gestes en usage, plus lents à se modifier, sont restés les mêmes, ce qui a permis d'innover sans se renier. Rien d'étonnant à cela quand on sait combien les gestes et les postures sont stables et résistants au changement.

Dans quel sens se sont faits les emprunts ? On peut imaginer que des artisans indigènes ont subi l'influence de leurs nouveaux voisins porteurs de techniques aurignaciennes. Ou, tout aussi bien, que des arrivants dotés de techniques aurignaciennes aient subi celle d'artisans locaux. Pour les dents perforées, le premier scénario est plus vraisemblable : l'idée de la parure, venue de l'est, aurait été adoptée, et adaptée, par des artisans moustériens. Pour les lames, les deux scénarios sont également plausibles. En tout cas, ce cadre d'hypothèses ne préjuge pas de l'identité de ces individus – Néandertaliens ou *sapiens*. Il cadre bien avec le fait que les sites châtelperroniens se trouvent dans des zones proches de sites aurignaciens. C'est particulièrement vrai de la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure dont l'aspect très moderne de l'assemblage châtelperronien pourrait s'expliquer par la proximité de l'Aurignacien du Jura souabe.

Les historiens soulignent la relation entre la capacité d'invention et les pratiques de l'échange, de l'appropriation et de l'utilisation des techniques. L'effet de rencontre (d'idées mais aussi de personnes) est donc essentiel. Les rencontres peuvent se produire, ou pas, et certaines circonstances les favoriser, ou pas. L'une de ces circonstances est la densité croissante de la population, qui va rendre plus probable les rencontres d'idées et de gens par l'accroissement



Outils en matière dure animale et éléments de parure du Châtelperronien de la grotte du Renne, Arcy-sur-Cure (Yonne). Avec l'aimable autorisation de M. Vanhaeren, F. d'Errico et M. Julien.

des contacts de proche en proche. On sait que les hommes ont toujours cherché à acquérir ce que leurs voisins avaient de mieux, par la guerre quelquefois, mais le plus souvent par échange. C'est ce qui semble s'être passé ici. ■

>> Bibliographie

- A. de BEAUNE (S.) — *L'homme et l'outil. L'invention technique durant la Préhistoire*, Paris, CNRS Éditions, 2008.
- PELEGRIN (J.), SORESSI (M.) — Le Châtelperronien et ses rapports avec le Moustérien, dans : VANDERMEERSCH (B.), MAUREILLE (B.) — *Les Néandertaliens. Biologie et cultures*, Paris, éd. du CTHS, 2007, pp. 283-296.
- SMITZ (C.C.) *et al.* — AMS ¹⁴C dating the Protoaurignacian/Early Aurignacian of Isturiz, France. Implications for Neanderthal-modern human interaction and the timing of technical and cultural innovations in Europe, *Journal of Archaeological Science*, 37, 2010, pp. 758-768.
- TEYSSANDIER (N.) — L'émergence du Paléolithique supérieur en Europe : mutations culturelles et rythmes d'évolution, *Paléo* 19, 2007, pp. 367-390.
- WHITE (R.) — Personal ornaments from the Grotte du Renne at Arcy-sur-Cure, *Athena Review* 2 (4), 2001, pp. 41-46.